

**INTERNATIONAL** | CHRONIQUE

PAR ALAIN FRACHON

Sommes nous trop nombreux ?

Dans la famille écologiste, la force politique montante en Europe, une branche flirte volontiers avec une vision apocalyptique du monde. Nous sommes trop nombreux, dit-elle, nous allons épuiser les richesses naturelles de la planète. Ressources finies pour population galopante : la catastrophe est dans les chiffres. A la nécessité de la décroissance économique s'ajouterait celle de la décroissance démographique. Vaste débat. Mais la prémisse est-elle juste ? Sommes-nous, allons-nous être, « trop » nombreux ?

La pandémie liée au coronavirus a mis une vérité en évidence : nous sommes vieux. La proportion de personnes âgées – catégorie la plus sévèrement touchée par le Covid-19 – dans la population mondiale n'a jamais été aussi élevée. Nous sommes vieux parce que nous sommes mieux nourris et mieux soignés. L'humanité connaît un allongement sans précédent de la durée de la vie. Parallèlement, l'humanité enregistre une diminution drastique du taux de mortalité à la naissance.

Population, épidémies : le terrain se prête à de multiples fantasmes. Malencontreusement publiés au moment du confinement, deux livres sur le sujet méritent d'être « déconfinés » pour animer les conversations de l'été. Le grand mérite du politologue Bruno Tertrais, de la Fondation pour la recherche stratégique (FRS), est d'avoir mouliné des tonnes de données pour en extraire un ouvrage court et clair : *Le Choc démographique* (Odile Jacob, 256 pages, 22,90 euros).

Dans cette discipline, on appelle « la transition » ce moment où une population passe d'un taux de mortalité et d'un taux de natalité élevés à un taux de mortalité puis de natalité faibles. L'humanité entre « dans l'âge adulte », écrit Tertrais. De 7,8 milliards d'habitants aujourd'hui, le monde doit passer, selon l'ONU, à 8,5 en 2030 et, sans doute, 9,7 en 2050. La transition démographique sera alors en voie d'achèvement, au niveau juste nécessaire au remplacement des générations.

Nous ne vieillissons pas tous au même rythme. Un planisphère du troisième âge – à colorer en vermillin – verrait les plus fortes concentrations de personnes âgées en Asie de l'Est et en Europe. Là, les indices de fécondité s'effondrent. C'est le cas en Chine et, plus encore, en Corée du Sud et au Japon, ces deux derniers étant les pays les plus âgés du monde. L'Europe, Russie comprise, représente quelque 700 millions d'habitants, qui prennent de l'âge. Les plus concernés par le vieillissement, et la diminution accélérée de leur population, sont la Russie, l'Europe centrale et orientale (cette dernière est appelée à perdre 15 % de ses habitants d'ici à 2050). Le sud du Vieux Continent n'est pas mieux loti, qui voit l'Italie, l'Espagne et le Portugal vieillir à grande vitesse et n'accroître leur population que grâce à l'immigration.

Le Moyen-Orient et le Maghreb sont en phase de transition demo-

LA PANDÉMIE DE COVID-19 A MIS UNE VÉRITÉ EN ÉVIDENCE : NOUS SOMMES VIEUX, PARCE QUE MIEUX NOURRIS ET MIEUX SOIGNÉS

graphique, les Etats-Unis maintiennent une bonne dynamique (pas seulement grâce à l'immigration). Partout, l'évolution est la même : urbanisation, baisse du taux de fécondité, vieillissement. On connaît les exceptions. L'Inde d'abord, qui devrait vite rejoindre, puis dépasser la Chine (aujourd'hui, 1,3 milliard d'habitants). Mais « la dernière frontière démographique », dit Tertrais, c'est l'Afrique subsaharienne. Les pays les plus jeunes du monde sont là : âge médian le plus bas, taux de fécondité les plus élevés.

Réflexion stimulante

Seulement, l'Afrique n'échappe pas à l'urbanisation et connaîtra vite, à son tour, le même cycle que les autres continents : baisse du taux de fécondité, vieillissement, etc. Que se passera-t-il après les 9,8 milliards d'habitants que l'ONU annonce pour 2050, quand le monde entier prendra de l'âge ? « *Ira-t-on, à très long terme, du vieillissement au dépeuplement ?* », interroge Tertrais. « *Oui* », répondent deux chercheurs canadiens, Darrell Bricker et John Ibbitson, dans un livre qui va à l'encontre de la vulgate dans ce domaine : *Planète vide. Le choc de la décroissance démographique mondiale* (Les Arènes, 336 pages, 20 euros).

Comme Tertrais, Bricker et Ibbitson ne croient en rien à l'hypothèse de la « bombe démographique », ce niveau de population que nous ne pourrions ni nourrir ni soigner, et qui annoncerait la fin de notre espèce. Tous trois pourfendent la renaissance d'un néomalthusianisme porté par une certaine pensée écologique que résumerait le triptyque « *déclinisme-collapsologie-apocalypticisme* ». Ils replacent la question des flux migratoires dans la réalité de chiffres qui torquent le coup au scénario d'une « invasion » de l'Europe par l'Afrique. Mais, au terme d'un tour du monde de la démographie, les Canadiens vont plus loin que Tertrais. Ils se risquent à mettre en avant, et même à privilégier, l'hypothèse du dépeuplement progressif de la planète, voire « *une élimination continue, au fil des générations, du troupeau humain* ». Quand, transition démographique accomplie, le monde arrivera au terme du XXI^e siècle, disent-ils, sa population commencera à décroître et poursuivra une décroissance régulière. La réflexion est stimulante, d'autant que, comme Bruno Tertrais, les deux Canadiens, pas langue de bois pour un sou, passent en revue les conséquences que la démographie peut avoir sur l'économie, la géopolitique et les régimes politiques.

Tout cela est rondement mené. Mais, en démographe du dimanche écoutant en boucle Dylan chanter *I Want You*, on fera tout de même remarquer à Bricker et Ibbitson qu'il leur arrive aussi de céder au pessimisme. Ils évoquent l'hypothèse d'une reprise soudaine de la croissance démographique. C'est ignorer les aléas de l'amour et de la libido, qui, dans cette affaire, ont encore leur mot à dire. ■

DEUX CHERCHEURS CANADIENS METTENT EN AVANT L'HYPOTHÈSE D'UN DÉPEUPEMENT PROGRESSIF

RÉDUIRE LES FRACTURES FRANÇAISES

ÉDITORIAL III

La déclaration de politique générale prononcée, mercredi 15 juillet, par Jean Castex, devant les députés, ne laisse planer aucun doute. Le premier ministre ne sera pas le simple collaborateur du président de la République. Il sera la courroie de transmission entre la base et le sommet, l'homme chargé de mettre du liant dans un quinquennat qui se calcule désormais à rebours : il ne reste que six cents jours d'ici à la présidentielle de 2022.

Au son du tic-tac de l'horloge, le chef de gouvernement a pour mission de rétablir la « confiance », un mot qu'il a prononcé à dix reprises, comme pour mieux souligner la gravité de l'enjeu. Disposant de peu de temps pour y parvenir, il compte d'abord sur l'incarnation pour créer un choc. En

s'exprimant avec des mots simples, en vantant « *la France silencieuse* » qui est celle « *du bon sens et de la raison* », en saluant à maintes reprises le corps social, en affichant une posture humble et en tendant la main à tous les acteurs politiques et sociaux, l'élu des Pyrénées-Orientales a valorisé tout ce qui fait défaut au président de la République depuis son accession à l'Élysée : la proximité et le sens du dialogue.

Outre le fait d'être un élu local, Jean Castex a pour lui d'être un fin connaisseur des rouages de l'Etat. On lui doit notamment d'avoir inventé le déconfinement différencié selon les territoires. Sa phrase « *l'intendance ne suit pas !* », en écho à l'injonction du général de Gaulle « *l'intendance suivra* », a de bonnes chances de rester dans les annales, tant elle traduit ce que nombre de Français ressentent : l'excès de bureaucratie et le manque de service public au plein sens du terme.

Plutôt que les grandes annonces, le premier ministre a décidé de privilégier le savoir-faire : les services de l'Etat seront renforcés au niveau du département, le plan de relance sera décliné par bassins d'emploi, le gouvernement rendra compte de sa mise en œuvre tous les deux mois. Quant aux mesures axées sur la transition écologique, elles ont toutes été présentées sous le prisme de l'amélioration de la vie quotidienne. Du mouvement des « gilets jau-

nes », les leçons ont été tirées. Un dernier aspect de l'intervention du premier ministre retient l'attention : son souci de faire respecter fermement l'ordre républicain : création de postes de juge de proximité pour lutter contre « *les incivilités du quotidien* », soutien appuyé aux forces de l'ordre, projet de loi contre « *les séparatismes* » et lutte contre l'islamisme radical. Jamais, depuis le début du quinquennat, ces objectifs n'avaient été affirmés avec une telle force.

Au lendemain d'élections municipales marquées par une très importante abstention, le gouvernement a identifié comme principal danger le décrochage de l'électorat populaire. La violence de la crise économique l'incite à miser sur la protection et la proximité, dans l'espoir d'éviter une trop grande déchirure du tissu social. Cette intention doit être saluée, même si le passé incite à être prudent sur les résultats espérés. Déjà, en 2002, alors que Jean-Marie Le Pen venait de se qualifier pour le second tour de l'élection présidentielle, un premier ministre nommé Jean-Pierre Raffarin avait misé sur « *les territoires* » et « *les forces vives* », en espérant revivifier le pacte républicain. Dix-huit ans plus tard, les fractures françaises sont toujours là. Elles ont résisté au volontarisme affiché par les présidents de la République, de quel bord qu'ils soient. L'humilité est plus que jamais de mise. ■

LA VIE D'APRÈS

VUE PAR LA PRESSE ÉTRANGÈRE

**BRÉSIL. LE PCC, CONFRÉRIE DU CRIME****PORTUGAL — FAUT-IL ENCORE PARLER DE MIRACLE ? ENQUÊTE — 700 MILLIONS DE CHINOIS BIENTÔT FICHÉS PAR LEUR ADN****Courrier international**N° 1550 du 16 au 22 juillet 2020
courrierinternational.com
France : 4,50 €

Amérique CFA, Afrique CFA, Asie, Australie, Espagne, États-Unis, France, Italie, Japon, Royaume-Uni, Russie, Turquie, Belgique, Pays-Bas, Suède, Danemark, Grèce, Israël, Espagne, Portugal, Pays-Bas, Royaume-Uni, République tchèque, République de Pologne, République de Corée, République de Chine, République de France, République de Belgique, République de France



GASTRONOMIE UN NOUVEAU DÉPART

La crise sanitaire a laissé le secteur de la restauration exsangue. De Lima à Copenhague, des tables étoilées aux bistrot du coin, les chefs ont tout à réinventer

Chez votre marchand de journaux